

À la Fondation Thalie, les mondes enchanteurs d'Eva Jospin

À la Fondation Thalie, la belle exposition d'Eva Jospin, qui sera à l'honneur cet été au Palais des Papes et à la Collection Lambert à Avignon, est prolongée jusqu'en septembre. Article réservé aux abonnés



L'univers d'Eva Jospin à la Fondation Thalie. - D.R. «Eva Jospin. Panorama», jusqu'au 24 septembre à la Fondation Thalie, 15 rue Buchholtz, 1050 Bruxelles,

www.fondationthalie.org

On pénètre dans le monde d'Eva Jospin comme dans une forêt enchantée, un pays des merveilles où l'illusion règne en maître. Dans ce monde, on découvre des grottes sculptées par le temps, un balcon d'où déferlent des sortes de lianes, des pans de jungles impénétrables, des architectures rocailleuses comme on en voit à Rome ou à Florence mais aussi, dans certains parcs de nos régions. Il y a dans cet univers quelque chose de mystérieux qui laisse penser qu'on pourrait bien voir y voir surgir une princesse égarée ou une licorne toute étonnée de nous voir là. Ce monde ne doit pourtant rien à une quelconque magie. Il naît de la main d'une artiste qui, depuis une quinzaine d'années, enchante les publics avec ces fascinantes et complexes sculptures en carton. Car, oui, l'univers d'Eva Jospin est fait de carton.

À la Fondation Thalie, on peut en découvrir quelques beaux exemples en prélude à la grande et très attendue exposition que l'artiste proposera dès le 1^{er} juillet au Palais des Papes et à la Collection Lambert à Avignon. Qu'on fasse le déplacement dans le sud de la France ou qu'on passe ses vacances dans nos régions, il ne faut donc pas rater cet événement permettant de découvrir en toute quiétude quelques oeuvres emblématiques, plusieurs créations récentes mais aussi une série de photographies replaçant le travail dans son contexte.



Forêt inextricable ou végétation déferlant d'un balcon: chez Eva Jospin, tout est en carton... - D.R.

Des lieux magiques réinventés

Car derrière toutes ces merveilles, il y a bien un travail pour lequel Eva Jospin s'arme de colle, de cutters, de ponceuses, de meuleuses et autres engins lui permettant de travailler sa matière première. Il y a aussi à la base, comme on le découvre dans la grande salle principale, un formidable travail de dessin représenté par deux oeuvres impressionnantes : *Encre des grottes* et *Carmontelle 3*. Encre sur papier d'un côté, mine de plomb et encre de l'autre mais, à chaque fois, une maîtrise du geste, une finesse d'exécution et cette incroyable complexité des lignes que l'on retrouve dans les créations en trois dimensions.

Parmi celles-ci, on est évidemment bluffé par *Nymphée*, construction imaginaire de plus de trois mètres de long s'inspirant des folies architecturales ornant parcs et jardins du passé. Les couches de carton superposées y sont découpées, creusées, évidées, soigneusement taillées pour créer l'illusion de rocailles miniatures où surgissent quelques éléments étranges comme une passerelle métallique menant à un vide vertigineux. Plus loin, une sorte d'amphithéâtre s'enroule sur lui-même, une galerie de colonnades surplombe une colline... Partout où se pose le regard, une surprise nous attend. On s'émerveille de la précision du geste de l'artiste, on repère une multitude de détails comme ces petits coquillages venant s'insérer dans les parois, certains assurent reconnaître dans ces lieux imaginaires telle ou telle merveille visitée lors d'un lointain séjour...

Un peu plus loin, comme un tableau en trois dimensions, un pan rectangulaire de forêt est accroché au mur. « Mais là, c'est juste des branches ! » assure une visiteuse qui n'en revient pas, après avoir été vérifier de plus près, en constatant qu'une fois encore il s'agit de carton découpé pour donner l'illusion d'une nature sèche et inextricable.

Un impressionnant travail dans l'atelier

Au dessin et aux sculptures de carton viennent s'ajouter d'étonnantes broderies inspirées par la découverte, à Rome une fois encore, des oeuvres du Palais Colonna. Des faisceaux de fils et de couleurs mis en valeur par d'imposants cadres ouvragés. En carton évidemment.



Il faut s'approcher pour découvrir la minutie et la complexité du travail de l'artiste sur ses bas-reliefs en carton. - D.R.

On voyage ainsi dans l'espace et dans le temps au fil d'une sélection d'oeuvres s'inspirant de l'ornementation d'un art ornemental ancien qu'Eva Jospin fait renaître, réinterprète et interroge à sa façon. Un retour au paysage qui, loin de se passer en pleine nature, ne peut éclore que dans l'atelier de l'artiste où les photographies de Laure Vasconi nous permettent de pénétrer.

Pour compléter le tout, un entretien entre Eva Jospin et [Nathalie Guiot](#), commissaire de l'expo et créatrice de la Fondation Thalie, permet de mieux comprendre le travail, ses implications pratiques, son rapport avec les savoir-faire oubliés...

Tout un monde à découvrir jusqu'au 24 septembre, l'exposition ayant été largement prolongée en raison de son succès qui, si l'on en juge par le monde présent lors de notre visite en pleine semaine, n'est pas près de se démentir.